

par un pouvoir souverain ; la fin pour laquelle elle a été instituée, savoir la sanctification des âmes, est commune à tous ses membres ; ils ont tous les mêmes moyens de tendre et d'arriver à cette fin glorieuse, nous voulons dire : mêmes croyances, mêmes lois, mêmes sacrements, même culte extérieur et public, enfin le même et admirable lien de concorde, d'unité et d'amour qui, dans l'Eglise, doit unir tous les cœurs en un seul cœur. L'Eglise est donc une société parfaite. L'Eglise ne fut jamais autrement constituée et organisée.

De cette vérité l'on tire cette conséquence manifeste et nécessaire, à savoir, que la vraie Eglise de Jésus Christ ne peut être que celle dans laquelle existe ce gouvernement pastoral, c'est-à-dire, ce corps des pasteurs ou des successeurs des Apôtres, enseignant, régissant et gouvernant la société des fidèles. Où ce corps ne se trouve pas, la véritable Eglise ne se trouve pas non plus : son divin Fondateur ne l'a point autrement instituée.

Mais l'entière perfection du corps apostolique demandait une tête, un chef. Jésus Christ, chef principal et éternel de son Eglise, devait se choisir un vicaire ou un lieutenant qui, après son ascension, exerçât ses fonctions, affermit ses frères dans la foi, empêchât la division de désoler la bergerie, et la maison de tomber en ruine.

Or ce chef visible, son vicaire en terre, Jésus-Christ le prit parmi ses douze Apôtres. Ce fut Simon, fils de Jean, que le Sauveur appela Céphàs ou Pierre, et à qui il adressa, plus tard ces mémorables paroles : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... je te donnerai les clefs du royaume des cieux.....J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.....Pais mes agneaux, les fidèles ; pais aussi mes brebis, les pasteurs qui te seront subordonnés, et lesquels en effet recon-*nurent toujours dans saint Pierre la prééminence de